

Explication d'un document d'histoire. 2nde. Durée : 1h.

1	Berlin, le 3 novembre 1806
5	<i>Proclamation de Jean Henry Dąbrowski, général de division, décoré du grand aigle de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre royal de la couronne de fer, et Joseph Wybicki, Représentant des villes à la Diète de 1791.</i>
	Polonais ! Napoléon le Grand, l'invincible, entre en Pologne avec une armée de trois cent mille hommes. [...] « Je verrai, a-t-il dit, je verrai si vous méritez d'être une nation. [...] ».
10	Polonais ! Il dépend donc de vous d'exister et d'avoir une patrie. Votre vengeur, votre créateur est là ! Comme accourent les enfants éplorés à l'apparition de leur père, approchez vos cœurs, vos bras ; remuez-vous tous et prouvez-lui, que vous êtes prêts à verser votre sang pour recevoir votre Patrie.
15	Il sait que vous êtes déterminés, il vous fournira des armes. Et vous Polonais, forcés par vos oppresseurs de combattre pour eux, et contre votre propre intérêt, ralliez-vous sous les drapeaux de votre patrie.
20	Bientôt Kościuszko, appelé par Napoléon le Grand vous parlera par ses ordres. En attendant recevez ce gage de sa haute protection. Souvenez vous que la proclamation, par laquelle on vous avait appelé pour former les Légions en Italie, ne vous a pas trahi. Ce sont ces Légions qui ont donné [à l'invincible héros de l'Europe] le premier indice de l'esprit et du caractère polonais.

Questions :

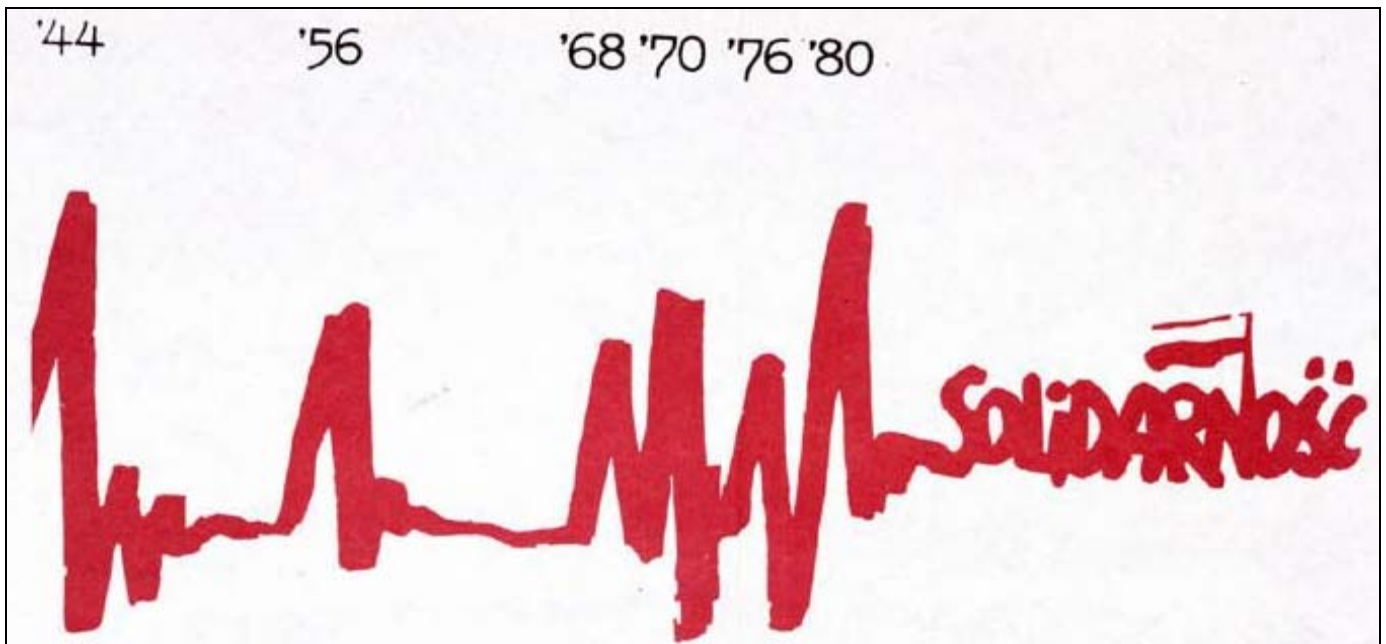
1. Qui sont les auteurs du document ? Qui est Kościuszko ? Rappelez le rôle qu'ont joué les Légions polonaises.
2. Quel est le contexte géographique et historique du document ? Où cette proclamation est elle faite ? Qui sont les « oppresseurs » de la ligne 17 ?
3. Relevez les mots qui décrivent Napoléon. Qu'est-ce que cela nous apprend sur le point de vue de ces Polonais à l'égard de l'Empereur ?
4. Relevez l'indice qui montre que Napoléon est content des Légions polonaises et de Dąbrowski.
5. Qu'attend à présent l'Empereur des Polonais ?
6. Que peuvent-ils espérer en échange ?

Corrigé du contrôle d'histoire. Explication d'un document d'histoire.

La Pologne face à la Révolution française et à l'Empire napoléonien.

<p>1.</p> <p>Les deux auteurs du document sont des soldats, de grands officiers polonais intégrés dans les armées françaises.</p> <p>Jean Henri Dąbrowski est connu pour la Marche militaire (aujourd'hui cette mazurka est l'hymne national polonais) écrite en son honneur par ce même Wybicki, qui joua aussi un rôle important lors de la Constitution du 3 mai 1791.</p> <p>Kościuszko est lui aussi un officier polonais, héros des luttes pour l'indépendance de la fin du 18^e s. en Pologne mais aussi aux Etats-Unis. On pouvait préciser que Kościuszko, alors en France, refuse son aide à Napoléon, dont il se méfie.</p> <p>Les deux auteurs ont, après le dernier Partage de la Pologne en 1795, formé les Légions polonaises (1797) pour appuyer les armées révolutionnaires françaises dans leur lutte contre les monarchies absolues.</p>	/ 5,5
<p>2.</p> <p>En novembre 1806, Napoléon est en guerre contre la Prusse et ses armées ont à Berlin. La Pologne est alors partagée entre la Prusse à l'ouest, la Russie à l'est et l'Autriche au sud.</p>	/ 3
<p>3.</p> <p>Napoléon est qualifié de « Grand » (L.7 et 19), d'« invincible » (L.7 et 23), de « vengeur et créateur » (L.12), de « père » (L.13) et de « héros de l'Europe » (L.23).</p> <p>Cela nous montre que, pour les auteurs, Napoléon est le sauveur de la Pologne, un homme exceptionnel que rien n'arrêtera.</p>	/ 3,5
<p>4.</p> <p>Napoléon est allé jusqu'à décorer Dąbrowski de la Légion d'honneur, la plus haute distinction de l'Empire. Il est donc très content du soutien polonais.</p>	/ 2
<p>5.</p> <p>Le message de Napoléon est clair : « fournir des armes » (L.16) à la population, qui doit être prête à « verser son sang » (L.14). Les Polonais doivent donc apporter une aide militaire, en premier lieu dans le tronçon prussien.</p>	/ 3
<p>6.</p> <p>En échange, ils peuvent espérer « avoir une patrie » (L.11) c'est-à-dire être libérés de l'occupation des puissances copartageantes. On doit absolument insister sur le fait que Napoléon n'évoque pas du tout quelle forme pourrait prendre le pays libéré (duché, principauté, royaume ?) ni qui dirigerait alors le pays (Napoléon lui-même, un membre de sa famille, un Polonais ?).</p>	/ 3

Affiche du syndicat polonais Solidarité en 1980.



Questions :

1. Présentez le contexte dans lequel cette affiche a été réalisée ?
2. A quels événements correspondent les dates de 1956 et 1976 ? En quoi diffèrent-ils fortement ?
3. Précisez en quoi le contexte international est fondamental pour comprendre ces deux événements.
4. Quel événement majeur de la fin des années 1980 est absent de ce document ? Quel rôle Solidarité a-t-il alors joué ?

Corrigé de l'EDH « Affiche du syndicat polonais Solidarité en 1980 ».

<p>1. La Pologne est depuis 1947 une démocratie populaire, c'est-à-dire un pays dans lequel l'autorité de l'URSS s'exerce sans contre-pouvoirs effectifs et qui a mis en place un nouveau type de régime, appelé au dépassement de la démocratie libérale « bourgeoise » et à l'édification du socialisme.</p> <p>En 1980, une crise économique et sociale profonde secoue le pays (endettement international considérable, pénurie avec flambée des prix des produits de première nécessité). En août 1980, la grève des chantiers navals de Gdańsk se transforme en une crise rampante du régime. Le 31 août de la même année, le POUP (Parti communiste polonais) doit signer les 21 points des accords de Gdańsk (dont la libération des détenus politiques, la reconnaissance du droit de grève, la liberté d'expression religieuse) et surtout accepter de légaliser le premier syndicat libre dans une démocratie populaire, Solidarność, dirigé par Lech Wałęsa, électricien aux chantiers navals Lénine de Gdańsk.</p>	/ 5
<p>2. Les 28 et 29 juin 1956, les ouvriers de la ville de Poznań se soulevèrent : grève, manifestations avec pour slogan « Pain, Démocratie, Liberté ». Le 25 juin 1976, le prix des denrées alimentaires augmente, l'inflation atteint un taux de 60 %, les grèves paralysent le pays et de nouvelles émeutes éclatent à Radom, Plock et Ursus près de Varsovie, où sont fabriqués les célèbres tracteurs des pays communistes.</p> <p>Les deux événements diffèrent fortement, bien que les revendications concernent les problèmes de pénurie alimentaire et d'absence de libertés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - en 1956, les manifestations, inorganisées, spontanées, sont réprimées dans le sang par l'armée (nombreuses arrestations et violences faisant 50 morts). En 1976, la milice utilise aussi la force (nombreuses arrestations) mais il n'y a pas de morts. - en 1956, les ouvriers sont seuls dans leur combat. En 1976, les ouvriers sont soutenus par les intellectuels du Comité de Défense des Ouvriers (KOR). - en 1956, les événements obligent les dirigeants communistes polonais, craignant une contre révolution, à faire appel à un communiste réformateur emprisonné depuis 1951 pour déviation nationaliste, Władysław Gomułka (« Octobre polonais »). En 1976, le premier secrétaire du POUP, Edward Gierek reste en place. 	/ 6
<p>3. La disparition de Staline (mars 1953) fut suivie d'une série de soulèvements dans les démocraties populaires (RDA, juin 1953). La déstalinisation engagée par Khrouchtchev au XXe congrès du PCUS (février 1956) fit renaître l'espoir d'un changement politique dans les démocraties populaires (« Octobre hongrois » en 1956). On peut rajouter que la mort du dirigeant polonais stalinien Bolesław Bierut en mars 1956 est un élément supplémentaire d'espoir pour l'opposition.</p> <p>À partir de la seconde moitié des années 1970, les dysfonctionnements s'accroissent et touchent même les démocraties populaires les mieux placées en matière socio-économique (RDA). L'ouverture des économies puis l'augmentation du prix des hydrocarbures induisent une dette extérieure et une dépendance énergétique insurmontables. En 1975, l'acte final de la conférence d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe précise que les Etats européens (y compris les démocraties populaires) s'engagent à respecter les droits de l'homme et les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes. Cela amène les opposants à réclamer le respect des libertés fondamentales (Charte 77 en Tchécoslovaquie).</p>	/ 3
<p>4. En mai 1988, de nouvelles grèves ont lieu à Gdańsk ; Wałęsa reprend à contrecœur son rôle de leader mais appelle à cesser le combat face à la violence du pouvoir. Gorbatchev avertit alors les dirigeants polonais qu'ils ne pourront pas compter sur l'intervention soviétique en cas de troubles graves. Débutent alors des contacts non officiels entre le gouvernement et l'opposition ; c'est Solidarność qui est choisi comme seul interlocuteur, alors que le syndicat a déjà perdu une grande partie de son influence. Finalement, le 5 avril 1989 les accords dits de la « Table ronde » sont signés : on crée un Sénat dont les membres seront issus d'élections libres tandis que des élections sous conditions auront lieu à la Diète. Le 8 mai, on assiste à la première édition libre d'un journal d'opposition en Pologne (<i>Gazeta Wyborcza</i>). Lors des élections législatives du 4 juin 1989, Solidarność emporte une victoire écrasante. Le syndicat approuve l'élection de Jaruzelski à la présidence de la République et en septembre, Tadeusz Mazowiecki, proche collaborateur de Wałęsa, devient le premier chef d'un gouvernement de coalition. Le 9 décembre 1990, c'est L. Wałęsa qui est élu président de la République.</p>	/ 6